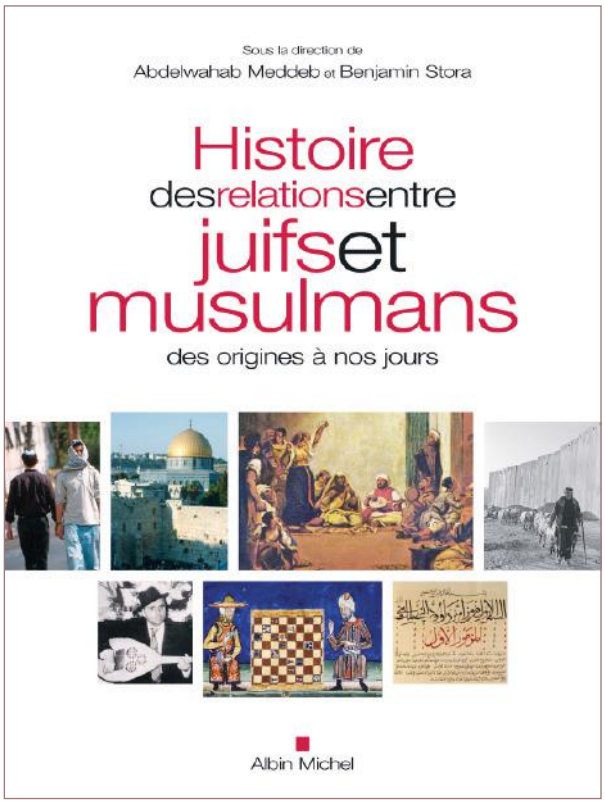
L'histoire des relations entre juifs et musulmans

« Le risque de la perte d'une histoire commune de presque 15 siècles »

Entretien avec Benjamin Stora

Benjamin Stora est Président du Conseil d'orientation du Musée national de l'histoire de l'immigration. Il est également Inspecteur général de l'Education nationale (IGEN) et a été Professeur des universités spécialisé dans l'histoire du Maghreb contemporain à l'université Paris-XIII et à l'Institut national des langues et civilisations orientales (INALCO). Auteur de plus de trente ouvrages, il a beaucoup écrit sur l'histoire et la sociologie des mouvements d'indépendance dans les pays d'Afrique du Nord, la période de la décolonisation et la vie politique et sociale en France et en Afrique du Nord entre les années 1920 et 1970.



Stora Histoire des relations entre juifs et musulmans

Pourquoi cet ouvrage et à quoi correspond-il ?

On s'est aperçu, Abdelwahab Meddeb et moi, qu'il existait une extraordinaire histoire de la civilisation judéo-musulmane et qu'elle avait duré presque quinze siècles. Et puis cette histoire s'est brusquement effondrée, elle s'est évaporée très vite, en l'espace d'un demi-siècle depuis ce qu'on appelle les décolonisations. Nous nous sommes donc demandé comment essayer de restituer cette grande histoire, comment faire en sorte que les jeunes générations, que ce soit dans les communautés juives ou musulmanes, puissent la connaître. Les choses vont tellement vite aujourd'hui (à travers la société du spectacle, à travers internet, etc.) qu'il y a des gens, chez les juifs comme chez les musulmans, qui ne savent plus qu'il y a eu cette histoire commune. Beaucoup de jeunes ne connaissent pas cela et ne regardent cette histoire qu'à travers le prisme du conflit israélo-palestinien ou la cohabitation difficile dans les quartiers populaires, mais ils ne savent pas, ils ne savent plus que pendant des siècles et des siècles, des juifs et des musulmans ont vécu ensemble, ont construit des choses ensembles, des récits poétiques, de la philosophie et beaucoup de musique, en particulier de la musique arabo-andalouse, et que toutes ces choses-là se sont étalées sur une durée extraordinaire. Ce trésor, à la fois linguistique, architectural, poétique et philosophique est en train de s'éroder et puis brusquement de disparaître. C'est de cette idée qu'est né ce livre, c'était l'idée de restituer cette richesse, de restituer ce qu'a pu être aussi la complexité des rapports en juifs et musulmans, une complexité qui était à la fois celle de gens qui vivaient dans le même espace, s'affrontaient à l'intérieur de cet espace, mais qui avaient très souvent une langue commune. Cette langue commune c'était l'arabe, parce que les populations juives ont été arabisées ; c'était des populations à l'origine berbères qui ont été arabisées, par exemple en Afrique du Nord. Ce

sont donc des populations qui ont été arabisées, comme les musulmans, eux aussi arabisés au fur et à mesure des siècles et qui à l'origine parlaient berbère. Ces populations ont donc été arabisées au point que juifs et musulmans, par exemple dans le Maghreb d'aujourd'hui, ont parlé cette langue commune, ont prié avec des liturgies, des scansions, des musiques religieuses communes pendant des siècles et puis tout cela s'est effondré. C'était l'idée à l'origine du livre.

Une fois que cette idée a été décidée, il fallait ensuite essayer de faire des repérages chronologiques de cette histoire commune. Les grands points de repères historiques sont l'arrivée de l'Islam et puis la chute de Grenade en 1492, période durant laquelle juifs et musulmans ont vécu ensemble dans cette région du monde, avec des difficultés bien sûr mais avec des moments extraordinaires de création et de production intellectuelle. Des difficultés parce qu'en terre d'Islam, jusqu'au Moyen Âge européen, il existait le processus de la dhimmitude, c'est-à-dire la loi musulmane qui à la fois protégeait les minorités non musulmanes et en même temps les soumettait à tout une série d'obligations ; c'était à la fois « protéger » et « soumettre ». Il y avait ce double aspect qui a fait que les juifs vivant en terre d'Islam ont été à la fois mieux protégés qu'ailleurs dans le reste de l'Europe à la même époque, mais en même temps soumis à une loi religieuse les contraignant à une série d'obligations en termes de port de vêtements, de quartiers réservés etc. Mais ils n'étaient pas soumis au bon vouloir ou à l'arbitraire comme c'était le cas par exemple dans l'Europe des XIIème, XIIIème, XIVème siècles, etc. Après la chute de Grenade en 1492, cette harmonie a été également transportée en Afrique du Nord où ils ont continué à vivre ensemble, en fusionnant bien évidemment avec des groupes déjà constitués de juifs et de musulmans qui étaient déjà là depuis des siècles, mais l'élite intellectuelle venait d'Espagne, c'était l'élite andalouse qui arrivait avec sa musique, son savoir-faire, ses rythmes philosophiques et poétiques, l'histoire de ses grands noms, d'Averroès à Maïmonide. Ce livre a aussi restitué les itinéraires de ces grands penseurs.

La deuxième grande interrogation historique a été le fait de la Révolution française, qui va apporter l'égalité politique en France et par extension à travers toute l'Europe, et celui de la situation des juifs qui se sont réfugiés dans l'Empire Ottoman lorsque certains ont quitté l'Andalousie pour y trouver des lieux de protection par rapport à l'Europe Chrétienne au sens large. Il y avait par conséquent, du XVIème jusqu'au XVIIIème siècle, le sentiment d'une existence protégée et en même temps soumise pour ces juifs mais la Révolution française a tout bouleversé : la notion d'égalité politique est arrivée, la notion citoyenne de l'individu est également arrivée et pas seulement celle de l'appartenance communautaire. Ça n'était plus seulement la communauté qui décidait de l'individu mais c'était la nation et la citoyenneté. C'était une véritable transformation qui aurait pu toucher le monde musulman de l'époque, mais au moment où se produisait ce choc est arrivé la colonisation, concomitante donc à l'expansion des idéaux de la Révolution française. C'est ce qui va compliquer les rapports au XIXème siècle et nous entrons dans une troisième séquence historique qui est celle de l'installation coloniale au XIXème et au XXème siècles qui va à la fois apporter une modernité par effraction en émancipant les juifs, notamment par le décret Crémieux en Algérie et dans le reste du monde musulman, sans faire des musulmans eux-mêmes des citoyens par égalité de droits. Cela va par conséquent installer une séparation politique, juridique, institutionnelle, etc. En d'autres termes, l'arrivée européenne est à la fois porteuse d'une modernité républicaine au sens français du terme mais en même temps elle instaure de facto une séparation. C'est cette complexité qui va être dénouée au moment de ce qu'on pourrait appeler les indépendances politiques ou la décolonisation. Ces juifs du Maghreb, du monde arabe, par extension et même y compris jusqu'au Liban et en Syrie, deux pays qui étaient des protectorats français après 1920, vont devenir progressivement français et s'assimiler à la France, à la République. Lorsque que les indépendances arrivent, ils sont déjà la quatrième ou cinquième génération depuis le décret Crémieux, ils sont donc déjà très français et la plupart suivront la France et non pas les «

nationalismes indigènes », comme on les appelait à l'époque.

On est donc entrés dans une dernière séquence envisagée dans cet ouvrage, une époque qui est celle de la séparation définitive à la faveur de la décolonisation. Ce n'est pas la création de l'Etat d'Israël en 1948 qui a créé la séparation, celle-ci est bien antérieure et remonte presque à un siècle avant. C'est-à-dire qu'on a eu cet effet retard de la Révolution française dans le sens de l'égalité des droits – qui avait été prise en compte dans certains pays comme la Tunisie à travers sa Constitution de 1863, avec la volonté de mettre à égalité toutes les communautés et les minorités, et ce avant même l'arrivée du colonialisme et des Français. Mais la Tunisie est un cas très particulier dans cette histoire puisque l'Algérie, dès 1830, était déjà devenue une province française. Donc une séparation va s'installer en 1870 par le décret Crémieux, et au Maroc aussi, il y aura un coup à travers l'instauration du protectorat, une séparation qui va s'instituer. Par conséquent, il y aura donc eu à la fois une très longue, une très ancienne histoire commune (langue, pratiques culinaires, fabrication d'élites intellectuelles, etc.) et en même temps une rapidité d'effondrement. Au regard de l'histoire, entre question coloniale et décolonisation, les liens se sont très vites dénoués entre ces deux grandes communautés, en moins d'un siècle.

La dernière partie de l'ouvrage est consacrée à la séparation qui va s'installer dans les mémoires avec le risque de la perte d'une histoire commune et le risque de réécrire l'histoire à l'aune du présent, c'est à dire des affrontements, des conflits, des préjugés et des fantasmes. C'est difficile de remonter un récit historique, de le faire partager à nouveau, de le faire circuler à l'intérieur des sociétés dans leur complexité. Ce travail est très difficile mais il est absolument nécessaire, s'il n'y a pas la connaissance d'un savoir historique dans la durée, ne subsistent que des préjugés et des stéréotypes les uns sur les autres.

J'espère que cet ouvrage qui renvoie à l'histoire générale des rapports entre juifs et musulmans permettra de combler ce fossé qui se creuse en Europe mais aussi ailleurs, qu'il puisse y avoir la possibilité, non pas abstraitement, d'une réconciliation mais d'une meilleure connaissance les uns des autres.

Pour aller + loin

Benjamin Stora, Juifs, musulmans : la grande séparation, Ed. L'Esprit du temps, coll. « Quoi de neuf », 2017.

Benjamin Stora, Tous migrants, coll Cartooning for peace », Ed Gallimard, 2017.

Benjamin Stora et Renaud de Rochebrune, La guerre d'Algérie vue par les Algériens, Denoël, 2011, Tome 2, 2017.

Benjamin Stora et Abdelwahab Meddeb, Histoire des relations entre juifs et musulmans des origines à nos jours, Albin Michel, 2013.

Benjamin Stora et Mohammed Harbi, La Guerre d'Algérie, 1954-2004 : la fin de l'amnésie, Paris, Robert Laffont, 2004.

Campus numérique consacré à la pensée, à l'histoire et aux cultures de l'Islam.

www.campuslumieresdislam.fr
contact@campuslumieresdislam.com